

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe**

**Aesopus  
Philelphus, Franciscus  
Babrius  
Avianus**

**Berlin, 1751**

**VD18 13076795**

Illustration: Fab. LXXXI.; Fab. LXXXII.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-17599**





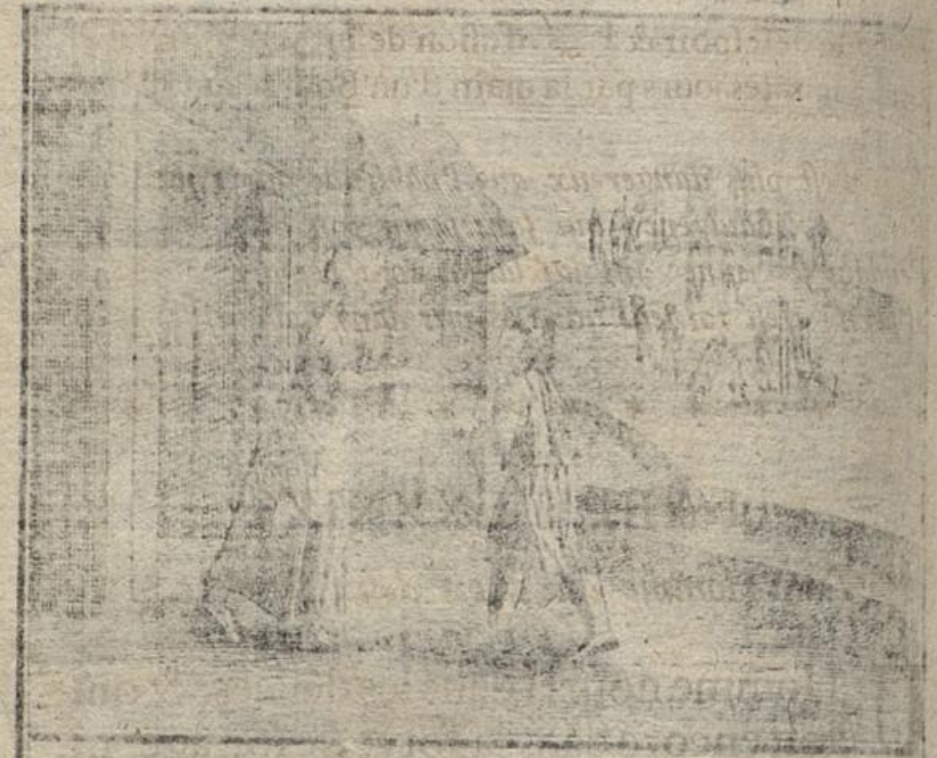
FAB. LXXXII.





10 19

PAR. LXXXI



PAR. LXXXII





pas eu le desespoir & la confusion de lui voir finir tragiquement ses jours par la main d'un Bourreau.

*Rien n'est plus dangereux que l'habitude au crime.  
Père trop indulgent, qui sans punir ton Fils,  
Pendant ses jeunes ans lui laissas tout permis,  
Il périt; c'est toi seul qui l'as mis dans l'abîme.*

\* \* \* \* \*

## FABLE LXXXII.

*D'un Homme qui avoit deux femmes.*

Un Homme nourri dans les délices, & qui étoit encore dans la force de son âge, ni trop vieux, ni trop jeune quoique ses cheveux commençassent déjà à grisonner, s'avisâ d'épouser deux femmes, dont l'une approchoit de la vieillesse, & l'autre étoit encore dans la fleur de la jeunesse. Ils demeuroient tous trois dans la même maison. La plus âgée voulant se faire aimer de son mari, par la proportion de l'âge, lui arrachoit poil à poil tout ce qu'il avoit de cheveux noirs. La plus jeune qui vouloit aussi avoir part à la tendresse de son mari, lui arrachoit de son côté tous les cheveux blancs. De sorte que ces deux femmes en continuant chaque jour cet exercice, le rendirent entièrement chauve, & il devint la fable de tout le monde.